

vert ce nouvel accès au cœur sacré de Marie ! Cette bonne mère n'était pas encore assez connue, assez aimée ; elle voulait un plus grand nombre d'enfans à protéger et à secourir, et c'est parmi les indifférens et les pécheurs qu'elle a voulu en chercher de nouveaux. Le monde ne la connaissait pas, bien des cœurs étaient fermés à son culte et à son amour ; on l'invocait, on la vénérail, on lui dressait des autels ; mais ceux qui avaient le plus de besoin, de son ineffable tendresse ne venaient plus s'agenouiller devant ces autels pour lui dire ma mère !... ma bonne mère, priez pour votre pauvre enfant ! Aujourd'hui il n'en est plus ainsi. La bénigne influence de l'Archiconfrérie s'est répandue avec une merveilleuse rapidité jusques dans les lieux, jusques dans les maisons, jusques dans les cœurs où la religion ne pénétrait plus depuis longtems. Car c'est là un des caractères de cette étonnante dévotion, qu'elle n'a pas comme les autres une influence bornée aux cœurs pieux et bons, aux personnes attachées aux devoirs du chrétien et aux pratiques religieuses. Une foule de pécheurs, étonnés d'eux-mêmes, de leur soumission et de leur docilité à suivre la voix de la grâce et du repentir, ne se reconnaissant plus dans le miraculeux changement qui s'était fait en leur âme, vinrent se prosterner aux pieds de celle qui veut être nommée le refuge des pécheurs. Ils sont devenus dès lors des chrétiens fervens, des serviteurs fidèles au culte de Marie, des modèles de piété et de vertu dont la conversion bienheureuse et la vie sainte sont bénir Dieu et Marie par tous les hommes. Un retour universel aux pratiques de la foi et de la piété signala l'établissement de cette sainte dévotion : ce fut par tout le monde un renouvellement général dont le principe doit appartenir à la Reine du ciel. Dans tous les tems la providence a favorisé les chrétiens de quelque dévotion salutaire à laquelle elle a attaché des grâces et des bénédictions privilégiées. Qui doute que la dévotion au saint cœur de Marie ne soit un de ces dons privilégiés du ciel ?

Les récits qui nous sont fait chaque jour de la protection bienfaisante de la Vierge miséricordieuse nous montrent de pauvres pécheurs ramenés de bien loin et que la bonté de son cœur maternel est allée visiter jusqu'au fond de leur abîme, au milieu de leurs plus coupables déréglemens. La plupart ne songeaient à rien moins qu'à quitter leurs désordres, méditant souvent de nouveaux crimes, lors qu'elle venait les prendre par la main, les entraînait à leur insçu, les conduisait dans le saint temple, dont ils avaient depuis longtems oublié le chemin, dans la chapelle qui retentissait de son nom vénéré, et où ils pensaient que le hasard seul les avait conduits. Là sa tendresse ne les abandonnait pas : mêlés à la foule pieuse des serviteurs de Marie, enveloppés de cette atmosphère toute céleste, respirant comme une odeur de vertu et de sainteté, entendant des chants d'amour à la Reine des vierges, écoutant des récits de conversions de pécheurs semblables à eux : la fumée des passions se dissipait peu à peu, le voile qui couvrait leur âme tombait enfin ; ils se voyaient tels que les avait faits le péché et le vice. Alors Marie achevait son œuvre : elle demandait une grâce encore à son divin fils, la grâce du repentir, et ces infortunés tombaient aux pieds de son autel, brisés, anéantis par la douleur ; et ils ne se relevaient que pour aller déposer aux pieds d'un confesseur, le fardeau de leurs iniquités devenu désormais intolérable. D'autres fois c'était une inquiétude, un malaise indéfinissable qui s'emparait d'un pauvre pécheur, qui ne lui laissait plus de repos, contre lequel il luttait vainement. Bientôt une voix intérieure lui disait le nom de Marie ; et malgré sa résistance et la révolte des passions il ne trouvait de repos qu'après avoir invoqué ce saint nom, qu'après avoir demandé asile et protection dans le cœur de Marie. Ou bien c'étaient des hérétiques qui se prenaient à douter tout à coup de leur religion, dont ils étaient auparavant les fanatiques défenseurs ; plus ils cherchaient de raisons pour raffermir leur foi chancelante, plus ces raisons leur paraissaient nulles et pitoyables. Le catholicisme leur semblait alors la terre du repos et de la paix : et dans le catholicisme le culte de Marie, l'invocation de Marie dont ils étaient jusques-là les ennemis, devenait à leurs yeux le culte le plus beau, le plus conforme à la raison et à la vertu ; Marie, ce saint nom dont ils avaient fait de sacrilèges railleries, il venait sur leurs lèvres, il se gravait dans leur cœur, et bientôt ils devenaient les dévots serviteurs de Marie. Qui ne sait toute l'histoire de la miraculeuse conversion de M. de Ratisbonne qui, de juif blasphémateur, est devenu, comme St. Paul, un vase d'élection, et dont toute la vie, toutes les paroles, tous les sentimens sont consacrés désormais à faire connaître, bénir et aimer Marie ?

Et toutes ces merveilles n'ont rien qui nous surprennent. Pour celui qui connaît la bonté du cœur de notre bonne mère, ces prodiges de grâce et de miséricorde sont des effets constans, attendus, assurés de son indicible tendresse. A ceux qui ne pourraient le comprendre ; à ceux qui méconnaîtraient le pouvoir du cœur de Marie, l'influence miraculeuse du culte de Marie, nous dirons : Allez un soir dans cette église, où l'office consacré au cœur de Marie attire chaque dimanche une foule si nombreuse et si avide de saintes émotions ; allez vous agenouiller dans sa chapelle, vous confondre à cette foule pieuse de chrétiens de tout rang, de tout âge, de tout état ; allez écouter les voix pures et mélodieuses de ce chœur de vierges qui lui sont consacrées, les ravissans accords de l'orgue, qui vous feront rêver des saints concerts du ciel ; toute cette richesse, toute cette profusion d'harmonie, mêlée à cette autre profusion de pieux sentimens de confiance et d'amour, aux prières du repentir, aux exhortations simples et touchantes redisant sans cesse le nom de Marie, sa générosité compatissante, sa tendresse pour les hommes, sa prédilection pour les pécheurs ; allez contempler son autel tout resplendissant de lumières, orné de fleurs et de guirlandes, et sur cet autel l'image de Marie qui vous sourit, qui semble vous appeler en vous montrant son cœur ; voyez la joie, la sérénité, le bonheur qui animent tous les visages, qui inondent tous les cœurs. Alors vous vous croirez un moment ravi à la terre, lorsque tout à coup le chant mélancolique de cette prière : *Maria, refugium peccatorum, oru pro nobis*, vous rappellera à la réalité de ce monde, reportera votre âme au souvenir de ses misères. Allez entendre, allez goûter une de ces douces fêtes, et vous comprendrez nos paroles, et vous tomberez, vous aussi, aux pieds de Marie en lui disant avec attendrissement : *Ma bonne mère, priez pour votre pauvre enfant !* Vous courez à des fêtes, partisans du monde, vous passez votre vie à poursuivre de pauvres biens et de pauvres plaisirs, vous êtes avides d'émotions que rien ici bas ne saurait plus vous donner ; allez où vous appelez notre mère ; venez prier son divin cœur, et vous trouverez là des biens qui ne trompent pas, des plaisirs sans remords, de douces et ineffables émotions, de douces et ineffables joies ; et vous regretterez d'avoir été jusqu'à ce jour si peu intelligens de votre bonheur, si pauvres et si dénués à côté du riche trésor que vous offrait le culte et l'amour de Marie. O bénie donc soit l'heure où un pieux serviteur de Marie a reçu l'inspiration de ce culte salutaire, a compris l'immensité de son amour, a convié les pécheurs au partage des grandes miséricordes de son divin cœur. Qu'elle est belle, qu'elle est consolante la dévotion au saint cœur de Marie ! Quelle poésie dans ce culte de la vierge des vierges, de la reine du ciel et de la terre, de la mère du Sauveur qui nous appelle ses enfans ! Que de charmes dans la pompe de ses fêtes, dans les offices de cette admirable Archiconfrérie, dont la fin, la pensée, en faisant aimer et honorer notre mère, est toute de charité, est toute d'amour pour les pécheurs, pour la conversion des pécheurs. Qu'ils seraient à plaindre ceux qui ne connaîtraient pas, qui ne voudraient pas connaître les salutaires effets de cette dévotion et de la puissance du nom de Marie ! mais ils sont bien rares les indifférens à son culte sacré : la foule qui se presse chaque dimanche aux offices de l'Archiconfrérie témoigne de plus en plus de la foi et de la piété des catholiques, et de la popularité dont jouit parmi nous cette touchante dévotion. Elle se propage chaque jour avec une heureuse rapidité et ses résultats promettent de devenir immenses, universels.

Nous recevons des bords du lac Champlain les nouvelles les plus favorables. Le mécontentement exagéré que souleva la destruction des bibles falsifiées ne se manifeste qu'au loin. Plusieurs protestans même qui sont venus prendre là des informations sur le fait ont déclaré qu'on avait bien fait de brûler ces bibles, parcequ'on les avait jetées aux Canadiens sans leur consentement. Maintenant on dit qu'étant presque tous milléristes, ils veulent faire un *autolafé* de leurs bibles qu'ils accusent de les avoir trompés, au lieu de s'en prendre à l'imposteur Miller. D'autres plus sages veulent se faire catholiques. Il n'y a pas de sottises qui n'aient trouvé créance chez ces pauvres Américains : le 15 mars, puis le 4 avril, puis on ne sait quand, la neige devait se changer en huile ; la susdite huile devait s'enflammer et dévorer les méchans ; les bons, comme de véritables salamandres, devaient échapper à l'action du feu. Puis encore l'étoile du matin devait se confondre avec celle du soir, pour former ensemble une comète de nouvelle invention (aux astronomes de nous expliquer ou de